

Propos

Paul Trépanier

Numéro 48, été 1990

La colonisation : un patrimoine du XX^e siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17824ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Trépanier, P. (1990). Propos. *Continuité*, (48), 4–4.



La pauvre petite maison dans la prairie

Dans une de ses nouvelles, l'écrivaine Madeleine Ferron raconte l'intolérance de villageois envers une famille d'originaux qui vivent heureux dans une maison vieillotte, sans eau courante, et qui, de surcroît, n'ont pas cédé à la vague de rénovation et d'aseptisation qu'ont connue les villages québécois depuis une vingtaine d'années. Cette maison, pour les villageois, était gênante, «c'était la tare héréditaire, le cousin retardé qu'on voudrait ne pas inviter dans les fêtes de famille, le bouton sur le nez au matin d'une noce¹». Objet intolérable, cette maison symbolisait la misère. C'est là, il faut le constater, une attitude fort généralisée au Québec. Tout ce qui évoque un temps de pauvreté ou l'époque de la crise économique est souvent insupportable, indigne d'intérêt et sans valeur.

La victime par excellence de cette attitude est sans contredit la petite maison de ferme de la première moitié du XX^e siècle, la plus courante des habitations rurales québécoises. Pourquoi ne retire-t-on pas de fierté d'habiter ce type de maison, ou pourquoi s'empresse-t-on de la transformer au point de ne plus la reconnaître? Le bardeau est-il considéré trop pauvre d'aspect ou demande-t-il trop d'entretien? Il ne s'agit pas ici de faire le panégyrique de la maison de colonisation, qui, nous le verrons dans ces pages, comportait un certain nombre de lacunes. Il importe plutôt de réhabiliter l'image d'une habitation qui recèle dans son origine même tout un pan de notre histoire. Lui reconnaître cette importance, c'est la considérer digne d'être préservée, améliorée s'il y a lieu, sans pour autant la dénaturer.

La maison Samuel-Bédard à Péribonka, en 1945, à l'époque où elle abritait le Musée Louis-Hémon. Il s'agit, au Québec, d'un des premiers bâtiments de l'époque de la colonisation dont la valeur a été reconnue par un large public. (photo: ANQQ)

Une chose semble sûre cependant, la conscience d'une valeur patrimoniale n'a pas encore atteint les vestiges d'une période moins fastueuse et plus récente. Les politiques actuelles de classement encouragent l'image traditionnelle, voire folklorique, de nos biens culturels. Tant que l'État ne fera pas preuve d'une vision plus élargie, comment peut-on penser faire évoluer la sensibilité de la population en général?

1. «L'écharde» dans *Histoires édifiantes*, par Madeleine Ferron, Montréal, La Presse, 1981, p. 29.

Paul Trépanier